

**Traduction pédagogique
et enseignement des
langues étrangères : cas
de l'Italien**

Kaddour MERIBOUT

Département des langues étrangères,
Université Badji Mokhtar Annaba
23000-Algérie

Reçu le 29/06/02 - accepté le 11/12/02

« La Traduzione non è più una trasposizione meccanica di elementi da una lingua verso un'altra in un vuoto culturale » Margherita Ulrych ¹ (Trad. « la traduction n'est plus une transposition mécanique d'éléments d'une langue vers une autre dans un vide culture »).

Résumé

L'objet de ce propos est de focaliser l'attention sur certains éléments qui font de la traduction pédagogique, telle qu'enseignée en licence d'italien, un exercice qui s'inscrit dans le cadre de l'apprentissage / acquisition de cette langue et du perfectionnement linguistique .

Notre but est d'essayer de cerner certains concepts de base inhérents à cette matière .

Notre objectif est de considérer cette pratique, sur le plan pédagogique (mais aussi didactique), comme un moyen et comme indicateur de la compétence linguistique et communicative de nos apprenants.

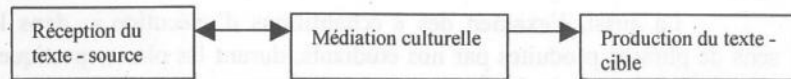
Introduction

Certains linguistes et/ou pédagogiques sont de l'avis que l'on peut apprendre une langue étrangère au travers de la langue maternelle et par contrastivité avec elle. Mais ceci n'est chose aisée ni pour l'étudiant, ni pour l'enseignant dans la mesure où si l'on venait à considérer ce point de vue, ne risquerait-on pas de voir surgir la facteur interférentiel responsable de l'erreur de sens ?.

D'autre part, cette matière qui jouit d'un volume horaire important dans le cursus relatif à ce type de licence (langues appliquées), pourrait poser d'innombrables problèmes à l'étudiant (mais aussi à l'enseignant non préparé) du fait que l'interprétation des textes nécessite, selon le point de vue des linguistes et des traducteurs professionnels, des connaissances socioculturelles approfondies tout

autant que des compétences textuelles et une bonne perception des variétés de langage .

Sur la base de ces éléments, il nous viendrait à l'esprit la question suivante : vu que la traduction est un univers mystérieux où interagissent plusieurs facteurs,



Comment la traduction produite par nos étudiants, nous renseigne-t-elle sur la réussite ou l'échec de notre pédagogie et comment nous révèle-t-elle la performance de nos apprenants ? .

C'est dans cette optique que s'inscrit notre intervention qui veut être une réflexion présentée sous forme de préoccupations et qui s'articulera comme suit :

1^{ère} Préoccupation .

D'habitude, quand on parle de traduction, la première chose que nous considérons est la traduction littéraire .

En effet, elle constitue la part la plus importante des œuvres traduites de part la monde. Elle est aussi, depuis les temps le plus reculés la plus indispensable et la plus impossible .

Indispensable pour faire connaître la culture, la civilisation et les particularités d'autres peuples, **l'impossibilité** quant à elle est liée à la difficulté de respecter simultanément le contenu et la forme de l'œuvre ou du texte traduits.

D'autre part, l'avancée technologique dans le cadre du phénomène de mondialisation / globalisation a fait que la demande de traduction de textes scientifiques a considérablement augmenté .

Cette mise au point est relative à la traduction comme domaine réservé aux professionnels .

Mais, dans notre contexte d'enseignement / apprentissage, l'étudiant qui ne possède pas encore les outils adéquats, se voit confronté à un type de traduction où il doit produire des extraits de textes littéraires ou scientifiques parfois complexes.

Par conséquent, comment doit-il traduire ?; que doit-il traduire ? que doit-il produire et quels sont les éléments qu'il devrait prendre en considération pour arriver « fidèlement » au « texte- cible » ?.

Selon Italo Calvino ² : "se chi traduce un testo da una certa lingua non ha subito una lunga immersione nella storia e nello cultura del popolo che la parla non può tradurre senza difficoltà. Nessun dizionario lo aiuterà » (in tradurre-ed essere tradotti, 1988). (trad. » si celui qui traduit un texte d'une certaine langue n'a pas subi une longue

immersion dans l'histoire et dans la culture du peuple qui la parle ne peut traduire sans difficultés . Aucun dictionnaire ne l'aidera »).

De ce fait, le désir de connaître et de communiquer avec les autres, exige , de la part de nos étudiants peu initiés à ce type d'exercice complexe, un moyen de communication qui soit capable de transférer un discours produit dans une certaine langue vers une autre sans altérer le sens.

Là aussi, l'examen des « échantillons d'exécution », dans le sens de phrases produites par nos étudiants, durant les phases pratiques nous renseigne sur le fait qu'ils se heurtent constamment au problème d'interférence de la langue maternelle (l'arabe) ou d'autres langues précédemment apprises, avec la langue – cible (dans notre cas l'italien),

Ces observations nous conduisent inéluctablement à la :

2^{ème} Préoccupation.

La lecture d'un texte littéraire de la part d'un étudiant algérien qui connaît et la langue et la culture italienne ne pose pas de grands problèmes culturels ou autres .

A partir de ce constat, un lecteur conscient de la diversité des deux cultures et imprégné de l'une comme de l'autre, réussit facilement à s'identifier au contexte historique et culturel des faits racontés, il les comprend et peut trouver aussi des points de ressemblance soit avec le passé qu'avec le présent de sa propre culture.

Cependant, quand le même étudiant / lecteur malgré sa sensibilité linguistique vers l'autre et vers sa propre langue, s'apprête à traduire un extrait, surtout d'une œuvre littéraire, de la langue italienne vers sa propre langue, il se trouve indubitablement confronté à une situation différente de celle qu'il vit comme simple lecteur.

Par conséquent, sa tâche consiste à rendre accessible le texte de départ à celui ou à ceux qui ne connaissent ni la langue ni la culture auxquelles il appartient.

Mais, notre étudiant possède-t-il les compétences linguistes et textuels qui font de lui un bon traducteur ? . Est-il en possession de certaines techniques de traduction à même de lui faciliter le travail ?.

La réponse est non, pour la simple raison que si le lecteur italien trouvé des facilités grâce à son appartenance au même contexte historique, politique et socioculturel, notre lecteur / étudiant algérien rencontre d'énormes difficultés de compréhension parce qu'il n'appartient pas à l'univers de l'auteur et de son lecteur italien .

3^{ème} préoccupation

les éléments mis en relief précédemment, nous conduisent à prendre en considération certaines approches ou méthodes de traduction

inhérentes aux textes littéraires (les textes relatifs au domaine des sciences et des techniques obéissent à une autre logique) qui constituent à notre avis la difficulté majeure pour nos étudiants.

Il est évident que le lecteur traducteur assume un rôle important entre l'auteur, son texte et le lecteur de départ d'une part et le texte d'arrivée d'autre part.

Notre étudiant qui a assimilé théoriquement certaines techniques est conscient de cela, mais sur le terrain la réalité est toute autre.

En effet, il bute sur certains principes de base indispensables en traduction comme le « vouloir dire » de l'auteur (Fortunato 1990)³ la « visibilité / invisibilité » du traducteur (venuti . L .1999)⁴, la « théorie du sens » (élaborée par Seleskovic, D, Lederer, M. 1986)⁵ et la « création du sens »(Berman. A. 1984)⁶.

Fortunato est de l'avis que : " Nel testo letterario il « vouloir-dire » dipende in larga misura della messa in atto di risorse linguistiche, scelte sintattiche e lessicali, ritmi, prosodia, sonorità, a tal punto che la stessa forma partecipa pienamente alle costruzioni di senso » (op. cit 1990 : 37)⁷-(trad. » dans le texte littéraire le « vouloir - dire » dépend en large mesure de la mise in action des ressources linguistiques, choix syntaxiques et lexicaux , rythmes, prosodie, sonorité, à tel point que la même forme participe pleinement aux constructions de sens »).

Tout ceci signifie que d'une part, on retient qu'il faut donner la priorité à la fidélité au « vouloir - dire » de l'auteur aux moyens disponibles dans la langue d'arrivée pour ce « vouloir - dire » et enfin au destinataire pour qu'il puisse avoir à sa disposition les mêmes instruments de compréhension dont se sert le lecteur de départ . D'autre part, au contraire, on soutient que le texte de départ doit être accueilli et reçu sans aucune intervention (linguistiquement parlant) dans le but de respecter « l'autre », sans chercher à l'assimiler à la valeur de la culture d'arrivée.

Pour cela, on retient que le texte ne peut et ne doit en aucun cas subir de modifications.

Lawrence Venuti, dans son livre « l'invisibilità del traduttore (1999)⁸ « »l'invisibilité du traducteur », affirme qu'il faut distinguer entre la traduction ethnocentrique et ethnodeviante c'est à dire entre la traduction qui tend à faire assimiler/annexer le texte de départ aux valeurs de la langue et de la culture d'arrivée et la traduction qui au contraire maintient les valeurs du texte de départ et permet au lecteur de se rapprocher de l'autre culture et de choisir d'une manière autonome s'il doit l'accueillir, l'accepter et comment.

4^{ème} Préoccupation

Tous ces éléments théoriques, assimilés et ancrés dans la mémoire de nos étudiants lors des premières phases d'apprentissage à l'initiation aux techniques de traduction, s'avèrent difficilement applicables quand nos apprenants se trouvent confrontés au texte à traduire. Pourquoi ?

Nos étudiants d'italien qui n'ont pas de connaissances préalables dans cette langue c'est à dire qu'ils commencent à zéro, se construisent leur propre L2 dans la mesure où ils "fabriquent" un système linguistique approximatif⁹ ou "un dialecte idiosyncrasique"¹⁰ ou une Interlangue " qui n'est autre qu'un système défini comme structurellement cohérent et distinct et de la langue de départ et de la langue d'arrivée, par sa nature transitoire et graduellement structurée au fur et à mesure que l'on passe d'un apprentissage initial à un apprentissage plus avancé.

En effet, il ne dispose que d'une "compétence transitoire"¹² en L2, ce qui rend difficile et inefficace la fidélité au texte à traduire en L2.

De ce fait, nous avons constaté l'apparition d'erreurs inter linguistiques (interférence) qui résultent du "transfert" d'éléments grammaticaux et / ou stylistiques de la L1 vers la L2 et par conséquent du texte source au texte cible.

D'autres erreurs sont le résultat d'une stratégie de communication ou d'assimilation qui consiste à communiquer et à traduire sans avoir complètement acquis les formes grammaticales et autres formes nécessaires.

Nous ne devons pas non plus écarter les erreurs induites par l'enseignant (qui n'est pas un locuteur natif de la L2) ou les erreurs dues à des stratégies didactique erronées ou inadéquates.

En outre, l'expérience, la culture et la sensibilité de chaque individu ne sont jamais identiques. Donc, elles peuvent conduire à des interprétations différentes d'un même texte.

Selon le point de vue de Nida¹³ " la traduzione sarà corretta nella misura in cui il lettore medio a cui è destinata sarà in grado di comprenderla correttamente" (trad : " la traduction sera correcte dans la mesure où le lecteur moyen auquel elle est destinée sera en grade de la comprendre correctement".

Conclusion

Ce constat nous conduit aux déductions suivantes :

- La traduction met en confrontation deux langues et deux cultures à partir d'un texte de départ, écrit dans une langue donnée, dans un certain contexte géographique, social, historique et culturel, pour aboutir à un texte d'arrivée écrit dans une autre langue, pour un autre contexte géographique, social, historique et culturel.

- Il va de soi que la culture d'arrivée peut sélectionner des aspects de la culture traduite pour les intégrer dans sa propre culture grâce à l'ouverture vers "l'autre" ce qui signifie comprendre et accepter la diversité, en dépit de toute forme de conditionnement.

Notre expérience dans l'enseignement de cette matière nous indique, au vu de la compétence linguistique et textuelle (de nos apprenants) pas encore parfaite dans le sens de transitoire, qu'il serait opportun dans notre contexte socioculturel, d'essayer au moins de ne plus considérer le texte comme une notion statique dans le sens de produit fini mais de tenir compte d'autres mécanismes ou facteurs (cognitif, système mental de l'étudiant- traducteur / texte) qui s'intéresseraient au texte en tant qu'approximation à la fois du point de vue production et perception.

Dans cet ordre d'idée, nous devrions créer situation où l'utilisation des techniques de traduction pourraient favoriser l'éclosion de la spontanéité créatrice de l'étudiant mais aussi donner naissance à un rapport interactif où la relation de pouvoir (de la part de l'enseignant) se transformerait en relation de guide.

L'erreur dans ce cas serait utile et servirait à l'étudiant de s'autocorriger pour mieux apprendre, comprendre et traduire.

La traduction pédagogique servirait donc à mieux percevoir réceptionner le texte source et le produire.

Par conséquent, la pratique quotidienne d'une méthode de traduction où l'erreur est une bonne occasion pour apprendre à traduire, permettrait à l'enseignant d'instaurer un climat d'apprentissage favorable où l'étudiant deviendrait un agent actif et créatif.

Bibliographie

- 1 - Margherita Ulrych a cura di, "tradurre" Torino, Utet (1997).
- 2 - I Italo Calvino, in "tradurre ed essere tradotti, Levi P, Einaudi : (1998).
- 3 - I Fortunato., in "Il voler dire " 1990 :p. 37.
- 4 - L. Venuti , " the translators invisibly " trad. It. di M.Gugliemi "l'invisibilità del traduttore", Roma, Armando Edit. (1999)
- 5 - D. Seleskovic, M.Lederer, "Interpreter pour traduire" .Paris didier erudition (1989).
- 6 - A. Berman, "L'épreuve de l'étranger" Paris Gallimard (1984)
- 7 - I. Fortunato. (op.cit 1990 : pp.37.38).
- 8 - L. Venuti (op cit 1999 : pp 47. 49).
- 9 - M. Burt, C. Kipasky ed . italiana "la seconda lingua" pp.89-91 (1985)
- 10 - Pit. Corder "idiosyncratic and error analysis" IRAL vol, 9, 147 – 159 (1971).
- 11 - L. Selinker "interlanguage" in IRAL, 10, 3 pp. 219. (1972).

12 - J.C. Richards "the context for error analysis ", TESOL pp 70.7651975).

REFERENCES

- R - Clark (1993), in Ulrych, "Tradurre" (1997)
- M. Lederer, " Etudes traductologiques" Paris - Minard (1990)
- H. Meskonnic, " Riflessioni e Teoria e prassi traduttiva" in Ulrych (1997)
- P. Newark, Trad it, F.Frangini " La traduzione : Problemi e metodi Milano (1998).